



Delphine Balley, *Le Temps de l'oiseau*, 2020 [extrait]
Vidéo HD couleur, son en 5.1, 17'27"
Courtesy de l'artiste

Musée d'art contemporain
Cité internationale
81 quai Charles de Gaulle
69006 LYON – France

T +33 (0)4 72 69 17 17
F +33 (0)4 72 69 17 00
info@mac-lyon.com
www.mac-lyon.com

Contacts presse locale :
Muriel Jaby / Élise Vion-Delphin
T +33 (0)4 72 69 17 05 / 25
communication@mac-lyon.com

Images 300 dpi disponibles
sur demande

Agnès Renoult Communication
T +33 (0)1 87 44 25 25

Contact presse nationale :
Donatienne de Varine
donatienne@agnesrenoult.com

Contacts presse internationale :
Lisa Thiel
lisa@agnesrenoult.com

DP	macLYON
Le mot de la commissaire	3
L'artiste	4-5
Sélection d'œuvres présentées	6-8
Simultanément au macLYON	9
Le macLYON	10
Infos pratiques	11

Le macLYON invite l'artiste Delphine Balley, photographe et vidéaste, pour sa première exposition monographique institutionnelle.

***Figures de cire* est pensée comme un voyage à travers le temps et le vernaculaire. Elle est composée d'un ensemble narratif scandé par trois films - *Le Pays d'en haut*, *Charivari* et *Le Temps de l'oiseau* (inédit). Le parcours se dévoile à travers une suite de séries constituées de tirages photographiques et de sculptures conçues pour la plupart spécialement pour l'exposition.**

En embrassant le huis clos du portrait de famille et la tradition de la peinture de genre, Delphine Balley dresse un portrait d'une rigidité humaine universelle, répondant au temps de pose prescrit par la photographie à la chambre.

L'exposition sonde le dysfonctionnement du théâtre social et ses représentations. Elle invite le visiteur à prendre part à une procession familiale, dans un récit lacunaire où les cérémonies du mariage et de l'enterrement se confondent.

Commissaire : Agnès Violeau

Le Musée d'art contemporain de Lyon est heureux d'accueillir la première exposition monographique institutionnelle de Delphine Balley. Née en 1974 à Roman-sur-Isère, Delphine Balley développe depuis une vingtaine d'années une pratique singulière de la photographie et de l'image filmique.

Figures de cire est un voyage à travers le temps et le vernaculaire, élaboré autour d'un ensemble de trois films, *Charivari*, *Le Pays d'en haut* et *Le Temps de l'oiseau*, et de quinze photographies, complétés d'un nouveau travail sculptural. L'artiste y sonde, à travers une étude des rites de passage, la représentation et le dysfonctionnement du théâtre social. L'ensemble se construit comme un récit lacunaire, dans lequel se rencontrent le huis clos du portrait de famille, la tradition de la peinture de genre, la nature morte et l'iconographie de la ruine autant que du corps – celle du corps physique et social.

À travers la construction de son propre inventaire de croyances, Delphine Balley met en scène les atavismes sociaux et les usages symboliques des lieux, du berceau à la tombe. L'espace du domestique, omniprésent dans son travail, lui permet de penser l'image en différents plans, évoquant les temporalités du récit. Le décor, dans les films autant que dans le travail photographique, a un rôle structurel : comme une architecture de l'intime, il contient la rigidité de la place familiale, rendant compte, littéralement, de l'inconfort de se positionner. Dans les tirages, la réification des corps correspond au temps de pose que prescrit la photographie à la chambre. Ainsi se rencontrent le mouvement et le pétrifié, l'informe et le stable, le vrai et le faux. Depuis les compositions figuratives développées dès 2002 dans la série *L'Album de famille*, dans lesquelles dialoguent décors en trompe-l'œil, personnages et accumulations d'objets jusqu'aux productions récentes, se dessine avec *Figures de cire* un basculement vers des formes nouvelles. Nourries des thèmes du faux-semblant, de la métamorphose, de la disparition, ces associations qui matérialisent nos mondes intérieurs convoquent tant la psychanalyse que le Surréalisme.

Mis en miroir avec des artefacts issus des pratiques funéraires (comme un contrepoids en cire qui confronte le visiteur à sa propre valeur symbolique), les grands formats, renvoyant à la peinture religieuse, deviennent vanités dépouillées, représentations métaphysiques et désincarnées de notre propre péremption.

Comment faire société aujourd'hui, alors qu'il faut garder une distance avec l'autre ? La ruine, allégorie du corps décomposé, évoque ici aussi l'érosion d'un monde social abîmé. L'illusion et le réel se télescopent dans l'œuvre de Delphine Balley, pour évoquer le conformisme des postures sociales. « La scène théâtrale se caractérise par sa capacité à juxtaposer plusieurs espaces et temps dans un même lieu tangible », écrit Michel Foucault. L'exposition se construit sur le modèle d'une scène de procession, religieuse ou païenne, à laquelle nous pouvons prendre part en déambulant dans l'architecture symbolique du musée.

Figures de cire narre le cycle de la vie, ce qui n'est pas rendu visible. L'exposition aménage la scène passagère de notre condition, notre capacité à prendre place dans un décor à habiter ensemble. Et la manière dont, semblables à des figures de cire, nous tentons d'apprivoiser l'indifférence du temps.

Agnès Violeau, commissaire

Un catalogue est à paraître, bilingue français/anglais, riche en vues d'exposition et avec des textes d'Agnès Violeau, de Chantal Pontbriand, commissaire et critique d'art canadienne ainsi qu'un entretien de l'artiste avec Melanie Pocock, commissaire à l'Ikon Gallery de Birmingham. Conçu comme un prolongement de l'exposition, il constituera une référence sur l'œuvre de Delphine Balley.

Delphine Balley, *Paysage de pierre, sel et ombres*, 2020
Série *Figures de cire*
Photographie à la chambre, tirage jet d'encre sur papier
fine art d'après plan-film contrecollé sur dibond
140 x 110 cm
Courtesy de l'artiste



Pour les groupes, comme pour les individus, vivre, c'est sans cesse se désagréger et se reconstituer, changer d'état et de forme, mourir et renaître. C'est agir puis s'arrêter, attendre et se reposer, pour recommencer ensuite à agir, mais autrement. Et toujours ce sont de nouveaux seuils à franchir, seuils de l'été ou de l'hiver, de la saison ou de l'année, du mois ou de la nuit ; seuil de la naissance, de l'adolescence ou de l'âge mûr ; seuil de la vieillesse ; seuil de la mort ; et seuil de l'autre vie – pour ceux qui y croient.

Arnold Van Gennepe, *Les rites de passage*, Picard, Paris, 2016

Née en 1974 à Roman-sur-Isère, Delphine Balley vit et travaille dans la Drôme.

Après une licence d'histoire de l'art à l'Université Lumière Lyon 2, elle obtient un DNSEP de l'École nationale supérieure de la photographie à Arles.

Artiste photographe et vidéaste, Delphine Balley travaille à travers des mises en scène et des récits sur les fondements ancestraux de nos sociétés et leurs pratiques collectives. Représenter le monde, en l'organisant à partir des rites et des croyances, est une manière de l'habiter, de l'organiser et de faire face à une réalité insaisissable.

« Chaque projet artistique fait l'objet d'une enquête minutieuse dans les champs scientifiques, sociologiques, ethnographiques, religieux et ésotériques. Ses investigations exorcisent les forces ancestrales pour les convoquer dans une pratique artistique actuelle. »

Extrait d'un texte de Karine Mathieu, Directrice MEMENTO / Espace Départemental Art Contemporain de Hoche

Ce sont ces organisations humaines en particulier qu'elle observe, interroge et développe dans son travail artistique. La première étape de ses recherches s'est concentrée sur des histoires de famille : observer un système familial, micro-société organisée telle une tribu.

Elle a rapidement travaillé à ses premières mises en scène avec sa propre famille, élargie aux habitants de son village, aux amis.

Se crée alors un groupe, en marge de la réalité, lui permettant d'en inventer l'organisation portée par ses rites, ses codes, ses croyances et ses dysfonctionnements.

Mettre en scène, c'est éprouver le réel en le condensant, en le reconstruisant et le jouant dans un espace-temps suspendu et dense, renforcé par le travail à la chambre grand format qui crée les conditions idéales de cette expérience.

« Quand je fais une photo, la genèse est très longue. Mais quand la scène apparaît devant moi, que deviennent réels les images mentales et le fruit de mes recherches, il est alors question de surgissement, d'apparition. »

Dès 2008, le travail de mise en scène à la chambre photographique s'est imposé pour représenter une famille dans toute sa théâtralité et son artifice, intrinsèque à l'histoire du portrait photographique.

Le protocole si singulier de la chambre fait du moment de la prise de vue un temps à part, dense, le temps où l'image qui s'est construite au préalable mentalement, apparaît dans le dépoli, le temps où l'on est vraiment avec son image, abrité par l'obscurité du voile noir.

Ce temps de préparation fait partie intégrante du processus de création de Delphine Balley.

Avec la chambre, elle a trouvé une esthétique, celle de l'immobilité des personnages qui posent pour la postérité tels des présences figées devenues « images », où s'entremêlent artificialité de la pose et hyper-réalité de la photographie.

Le travail de Delphine Balley se déploie essentiellement par séries de photographies et intègre par ce format la dimension narrative qui intéresse l'artiste.

De son goût pour la mise en scène, Delphine Balley s'essaie ensuite tout naturellement à la réalisation de films (*Le Pays d'en haut*, 2013), introduisant une dimension gestuelle et sonore à son travail. De ses tableaux photographiques sont ainsi nées des images en mouvement qui préexistaient sûrement dans son imaginaire et ne demandaient qu'à s'animer enfin pour poursuivre en toute cohérence la généalogie de son œuvre.

« Cette étape est très importante dans l'évolution de mon travail. Le passage d'un registre formel figé à un univers en mouvement est une invitation au spectateur à suivre cette transposition, à construire des passerelles entre les photos et les séquences du film. »



Delphine Balley

Expositions personnelles (sélection)

2020

- *Voir c'est croire*, Prix Camera Clara 2019, Galerie Folia, Paris

2019

- Photographies et projection du film *Charivari*, Le VOG, Centre d'Art Contemporain, Fontaine
- *Delphine Balley/ Auguste Rodin*, Le 111, Galerie Céline Moine, Lyon
- *Le goût du crime*, ENSSIB, Lyon

2018

- *Trois journées particulières* chez Sophie et Etienne de Baecque, Lyon

2015

- *Le Pays d'en haut, Le Pays d'en bas*, LUX, Valence

2014

- *Le Pays d'en haut*, Centre d'art Image/Imatge, Orthez

2013-2014

- *Le Pays d'en haut*, Galerie Suzanne Tarasieva, Paris

2012

- Bloo Gallery, Rome, Italie
- Carte blanche, Musée Gadagne, Lyon
- *Le Théâtre de l'esprit*, Espace Vallès, Saint-Martin-d'Hères

2011

- *Aller au chagrin*, Le Garage, Béthune

2010

- Delphine Balley, Hamish Morisson Galerie, Berlin, Allemagne
- *L'Album de famille*, Château des Adhémar, Centre d'art contemporain, Montélimar et Château de Suze-la-Rousse

2009

- Delphine Balley, *Une aventure du docteur Williams... / L'Album de famille - Épisode du Cache-mari*, Galerie Le Réverbère, Lyon

Expositions collectives (sélection)

2020

- *10 ans de Documents d'artistes Auvergne-Rhône-Alpes*, Maison du Livre, de l'image et du son, Villeurbanne

2019

- *Some of Us, an overview on the French Art Scene*, Kunstwerk Carlshütte, Büdelsdorf, Allemagne
- *Elles, question de genre ?*, Musée Paul Dini, Villefranche sur Saône
- *Probabilités 0.33*, Musée Nicéphore Niépce, Chalon-sur-Saône

2018

- *Probabilités 0.33*, Friche Belle de mai, Marseille
- *L'Esprit des lieux, Campagne première*, Revonnas
- *Photographes*, la Salle d'attente, Reims

2017

- *Histoires vraies*, La Filoche, Espace Culturel, Chaligny
- *Horizons d'eaux*, Hôtel des arts, Hôtellerie Sainte-Foy, Moissac (en collaboration avec les Abattoirs-FRAC Occitanie Toulouse et FRAC Occitanie Montpellier)
- *Les imaginaires d'un monde in-tranquille*, Abbaye Saint-André, Centre d'Art Contemporain de Meymac
- *Charivari*, projection aux Rencontres Internationales Paris-Berlin, Gaité Lyrique, Paris

2016

- *Le temps de l'audace et de l'engagement - De leur temps (5)*, Association pour la diffusion internationale de l'art français (ADIAF), Institut d'art contemporain, Villeurbanne
- *Sculptura*, 3^e édition, exposition-vente organisée par les Lions Club Saint-Péray Guilherand-Granges et Valence Doyen, Valence

2015 :

- *Paris Photo*, représentée par la Galerie Suzanne Tarasieva, Grand Palais, Paris
- *On se tromperait de croire que les bois n'ont pas des yeux*, Delphine Balley, Géraldine Kosiak et Aurélie Pétreil, La Halle, Pont-en-royans

2014

- *Art Cologne 2014*, représentée par la Galerie Suzanne Tarasieva, Cologne, Allemagne
- *Art Brussels 2014*, représentée par la Galerie Suzanne Tarasieva, Bruxelles, Belgique
- *Collection à l'étude* à Villeurbanne, *Expériences de l'œuvre*, Institut d'art contemporain, Villeurbanne/Rhône-Alpes
- *Hypothèses et étrangeté*, Collection de l'Institut d'art contemporain, Villeurbanne/Rhône-Alpes, Collège Samivel, Bonneville
- *On se tromperait de croire que les bois n'ont pas des yeux*, Delphine Balley, Géraldine Kosiak et Aurélie Pétreil, avec le soutien de la Région Rhône-Alpes, Délégation générale de Rhône-Alpes à Bruxelles, Belgique

2013

- *Art Brussels*, représentée par la Galerie Suzanne Tarasieva, Bruxelles, Belgique
- *Tell Me Her Story*, Musée d'art de Corée, Séoul, Corée

Aides, Prix, Bourses, Concours

2020 — Lauréate du Prix Camera Clara 2019

2007 — Aide à la création de la DRAC Rhône-Alpes

2006 — 1^{er} prix *Corps dans la ville*, Septembre de la photographie, Lyon

Aide à l'installation de la DRAC Rhône-Alpes

2004 — Aide à la création de la DRAC Rhône-Alpes

Commandes, Acquisitions - Collections publiques et privées

Institut d'art contemporain, Villeurbanne
FRAC Languedoc-Roussillon, Montpellier
Ville de Lyon

Artothèque de la Maison du Livre, de l'Image et du Son, Villeurbanne

Artothèque d'Auxerre

Artothèque d'Annecy

L'Imagerie Lannion

Fondation AUER, Hermance, Suisse

Lodeveans Collection, Angleterre

Le Pays d'en haut

2013 | 16 minutes | HD

D'abord, il y a le pays d'en bas et le pays d'en haut... des temps et des rituels qui se croisent dans des maisons inhabitées. Chaque pièce garde les traces des générations passées, les indices d'existences troublées, d'enfants cachés, de secrets de famille... tout transpire d'un passé qui doit se révéler et se résoudre.



Delphine Balley, *Le Pays d'en haut*, 2013 [extrait]
Vidéo HD couleur, son, 16'19"
Courtesy de l'artiste

Le Temps de l'oiseau

2020 | 18 minutes | HD

Le Temps de l'oiseau explore les rites de passage et les représentations sociales, comme celle de la cérémonie du deuil et sa préparation.

Delphine Balley dresse le portrait d'une rigidité familiale, créant un récit lacunaire dans lequel les cérémonies du mariage et de l'enterrement se confondent.

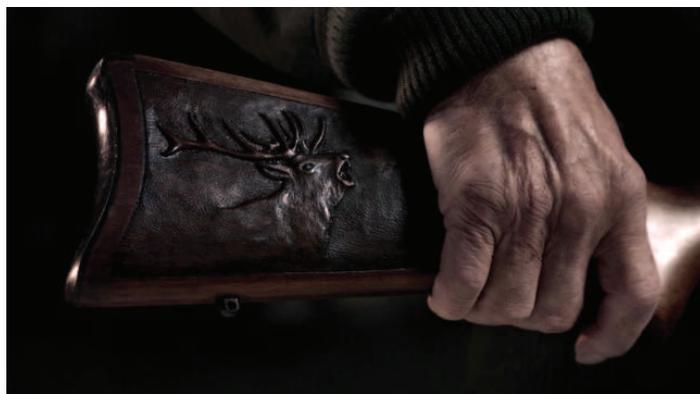


Delphine Balley, *Le Temps de l'oiseau*, 2020 [extrait]
Vidéo HD couleur, son, 17'27"
Courtesy de l'artiste

Charivari

2016 | 19 minutes | HD

L'intrusion des sons discordants dans un village annonce la chasse de la bête noire, l'inversion des codes, la menace funeste qui contrarie l'ordre établi, une rumeur lointaine qui s'approche... C'est le temps d'une nuit, comme une fin du monde, où l'obscurité est combattue par l'accomplissement de rituels collectifs, avant le retour à la lumière.



Delphine Balley, *Charivari*, 2016 [extrait]
Vidéo HD couleur, son, 19'54"
Courtesy de l'artiste

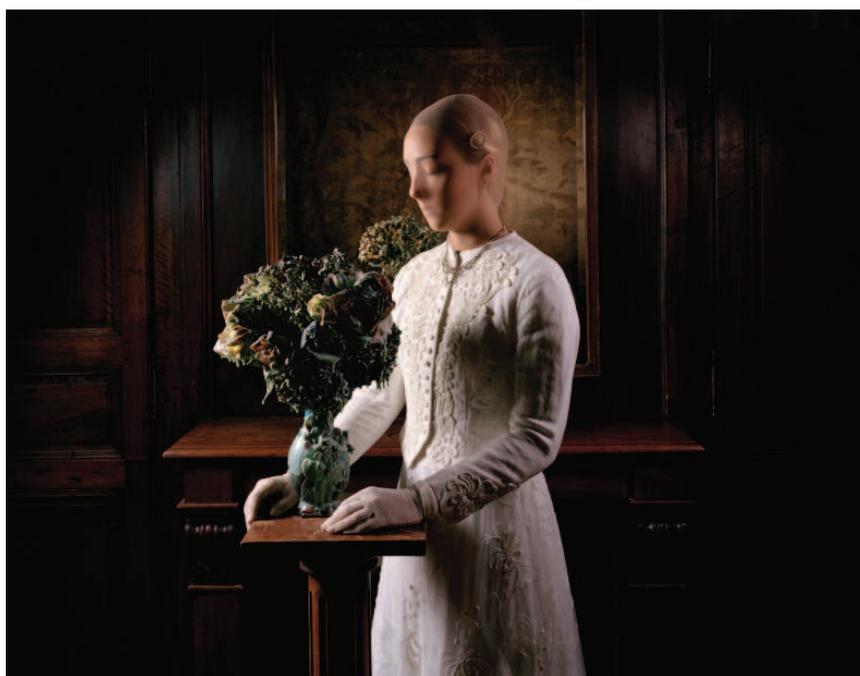
Quinze photographies produites spécialement pour l'exposition sont également présentées.

Ces saynètes, métaphores du quotidien, sont autant de huis clos hors du temps qui mêlent réel et monde intérieur. La singularité du travail plastique de l'artiste emmène le public vers un univers insolite, étrange, dysfonctionnel ou dérangeant. Les images sont construites en un ou plusieurs plans sur le modèle de vanités, c'est-à-dire des représentations figées d'éléments périssables savamment disposés, nous rappelant notre propre péremption.

Dans l'exposition, l'artiste passe de la représentation du corps humain à l'objet.



Delphine Balley, *Les Reliques*, 2021
Série *Figures de cire*
Photographie à la chambre, tirage jet d'encre sur
papier fine art d'après plan-film contrecollé sur dibond
110 × 140 cm
Courtesy de l'artiste



Delphine Balley, *L'Enfant transparent, les larmes de cire*, 2020
Série *Figures de cire*
Photographie à la chambre, tirage jet d'encre sur papier fine art
d'après plan-film contrecollé sur dibond
110 × 140 cm
Courtesy de l'artiste



Delphine Balley, *Étude*, 2021
Série *Figures de cire*
Photographie à la chambre, tirage jet d'encre sur papier fine art d'après plan-film
contrecollé sur dibond
140 × 110 cm
Courtesy de l'artiste



Delphine Balley, *Portrait sur le vif*, 2020
Série *Figures de cire*
Photographie à la chambre, tirage jet d'encre sur papier fine art d'après plan-film
contrecollé sur dibond
140 × 110 cm
Courtesy de l'artiste

Jasmina Cibic – *Stagecraft – une mise en scène du pouvoir*

Pour Jasmina Cibic, artiste-chercheuse, chaque projet de film est une occasion de se plonger dans les archives, dans leurs témoignages comme dans leurs silences, afin de révéler la relation qu'entretient toute forme de pouvoir, qu'il soit étatique, gouvernemental, partisan ou diplomatique, avec les arts.

À l'occasion de l'exposition *Stagecraft – une mise en scène du pouvoir* Jasmina Cibic rassemble plusieurs années de recherches consacrées à la notion de don dans le contexte diplomatique et présente en particulier l'œuvre *The Gift*. Ce projet de Jasmina Cibic s'inscrit dans son travail sur la notion de *soft power*, sur laquelle reposait déjà son exposition pour le pavillon slovène de la Biennale de Venise en 2013.

Commissaire : Matthieu Lelièvre



Jasmina Cibic, *The Gift*, 2021 [extrait]
Installation vidéo 4K couleur sur 3 écrans, son stéréo
Courtesy de l'artiste
© Oscar Niemeyer

Christine Rebet – *Escapologie*

Christine Rebet est fascinée par l'illusion et la tromperie. Privilégiant le dessin pour son caractère manuel et spontané, elle en réalise des centaines et des milliers à l'encre, qu'elle assemble image par image selon les techniques traditionnelles des débuts de l'animation. La répétition du dessin, à l'origine du mouvement, crée ce qu'elle nomme son « cinéma de papier ».

Christine Rebet réinterprète les traumatismes personnels et collectifs et mêle histoire et fiction dans des univers fantasmés. Les sujets universels de ses films évoquent à la fois une réalité politique, la destruction du monde et l'assujettissement de l'être humain, mais aussi l'idée d'une métamorphose. Elle transcende l'imagerie par une poésie troublante, en explorant l'inconscient des spectateurs au moyen de mécanismes de manipulation. Elle invente ainsi un imaginaire permettant d'échapper au monde.

Pour son exposition *Escapologie*, Christine Rebet présente au 1^{er} étage du musée six films d'animation, dont un spécifiquement réalisé à cette occasion. L'univers singulier de chacun de ces films est accompagné de peintures murales et sur toiles ainsi que de dessins.

Commissaire : Marilou Laneuville



Christine Rebet, *Ultravision*, 2020
De la série *Otolithe*
Encre sur papier
24 x 32 cm
Courtesy de l'artiste

Créé en 1984 dans une aile du Palais Saint-Pierre, le Musée d'art contemporain de Lyon s'installe en 1995 sur le site de la Cité internationale, vaste ensemble architectural qui se déploie sur plus d'un kilomètre en bordure du Parc de la Tête d'Or, dans le 6^e arrondissement de Lyon. Confié à l'architecte Renzo Piano, qui conçoit la totalité du site, le musée conserve côté parc la façade de l'atrium du Palais de la Foire, réalisé par Charles Meysson dans les années vingt.

L'édifice de 6000m² présente, sur plusieurs niveaux, des espaces d'expositions modulables en fonction des projets artistiques et parfaitement adaptés aux nouvelles formes d'expressions contemporaines. Le macLYON privilégie l'actualité artistique nationale et internationale, sous toutes ses formes, avec des expositions mais aussi un large programme d'événements transdisciplinaires.

Sa collection compte plus de 1400 œuvres. Elle est montrée partiellement et par roulement au macLYON mais aussi dans de nombreuses structures partenaires. Elle est constituée en grande partie d'œuvres monumentales ou d'ensembles d'œuvres, des années quarante à nos jours, créées par des artistes de tous les continents, pour la plupart à l'occasion d'expositions au musée ou encore lors des Biennales d'art contemporain de Lyon dont le musée assure la direction artistique.

Réunies dans un pôle art avec le Musée des Beaux-Arts de Lyon en 2018, les deux collections forment un ensemble exceptionnel en France et en Europe.



Vue du Musée d'art contemporain de Lyon - Photo : Blaise Adilon

Musée d'art contemporain
Cité internationale
81 quai Charles De Gaulle
69006 Lyon - France

T +33 (0)4 72 69 17 17
F +33 (0)4 72 69 17 00
info@mac-lyon.com
www.mac-lyon.com

#macLYON #DelphineBalleyLyon
facebook.com/mac.lyon
@macLyon
maclyon_officiel

HORAIRES D'OUVERTURE
Du mercredi au dimanche [11h-18h]

TARIFS DE L'EXPOSITION
● Plein tarif : 8€
● Tarif réduit : 4€
● Gratuit pour les moins de 18 ans

ACCÈS
● En voiture
Par le quai Charles de Gaulle, tarif
préférentiel aux parkings P0 et P2 de la
Cité internationale, accès côté Rhône
● Covoiturage
www.covoiturage-pour-sortir.fr
● En bus
Arrêt Musée d'art contemporain
Bus C1, Gare Part-Dieu/Cuire
Bus C4, Jean Macé/Cité internationale
Bus C5, Cordeliers/Rillieux-Vancia
● En vélo
De nombreuses stations Vélo'v à
proximité du musée
Piste cyclable des berges du Rhône
menant au musée

Delphine Balley tient à remercier :



Ainsi que Take Time production, M. et Mme Morin, Brocante Fréour, Brocatelle